

De la guerre à l'horlogerie

Mère de deux enfants, Ayna est arrivée de Tchétchénie à 18 ans pour demander l'asile avec son époux.

« **J'**aime mon pays et la solidarité que l'on rencontre en Tchétchénie mais là-bas les gens sont abîmés par la guerre. Je suis heureuse que mes enfants grandissent ici, qu'ils n'aient pas la même vie que moi », confie Ayna de sa voix calme et posée. Cette femme de 26 ans est arrivée en Suisse il y a 8 ans, enceinte de quelques semaines, en compagnie de son mari. Ils ont d'abord été hébergés au Centre d'accueil de la Prise Imer dans le canton de Neuchâtel, avant d'être placés en appartement à La Chaux-de-Fonds. A 19 ans, la jeune Tchétchène a accouché de son premier enfant, bien loin des siens et de la vie qui avait été la sienne.

Cette jeune femme aux doux yeux verts porte un bagage de vie peu ordinaire marqué par deux guerres et des traditions culturelles qui seront lourdes de conséquences pour sa famille. « Mon père a été condamné à 8 ans de prison, peu avant ma venue au monde, car il avait tenté de venger son frère policier, assassiné. Chez nous, la justice se fait souvent par le sang et sans passer par les tribunaux. Je suis très en colère contre cette tradition qui a détruit ma famille. Lorsque mon père est ressorti de prison, il n'a plus jamais été le même. Je ne l'ai jamais connu tendre et aimant. »

Enfance bombardée

Ayna a grandi à Goudermes, 2^e ville de Tchétchénie, puis chez ses grands-parents en campagne pour s'éloigner des bombes déversées par Moscou. « Presque toutes les nuits, nous devions nous réfugier à la cave, mais en ville, c'était pire, les

bombardements avaient lieu nuit et jour», raconte Ayna qui avait 8 ans lorsque la guerre a éclaté en 1994. Son cœur est devenu dur, comme elle dit, à force de côtoyer la mort et la destruction. Mais elle n'a pas une vision dualiste de ce conflit aux forces pourtant très inégales. « Je voyais sur les chars de jeunes hommes russes. Ils avaient des yeux effrayés et parfois pleins de larmes. C'était des adolescents, qui servaient de chair à canon », raconte cette femme qui comprend aussi le désespoir des jeunes Tchétchènes auteurs d'attentats suicides. « Je me souviens d'un garçon qui s'est fait exploser près de mon école. Je le connaissais ! Ses deux parents avaient été tués par les Russes. Il était brisé.» Ayna se sent privilégiée d'avoir pu quitter sa terre natale, même si son exil est lié à d'autres circonstances difficiles, qui ont frappé son époux.

Mariage éclair

La jeune femme s'est mariée à 18 ans avec un homme qu'elle ne connaissait pas la semaine précédente. « J'ai accepté les fiançailles à condition de pouvoir poursuivre mes études », raconte la Tchétchène qui souhaitait devenir pédiatre. « Mais ça ne s'est pas passé ainsi. » Les noces réglées entre les Anciens de chaque famille ont été rapidement prononcées et quelques mois plus tard, Anya a dû fuir le pays avec son conjoint menacé de mort par le régime en place. Après un périple harassant à travers l'Europe, le jeune couple est arrivé en Suisse pour demander l'asile, qu'il a fini par obtenir.

Aujourd'hui mère de deux enfants, Ayna travaille à 100% comme ouvrière visiteuse dans l'horlogerie. Dotée d'une rare force de vie, elle apprécie ce qu'elle a, plutôt que de s'appesantir sur le passé ou cultiver des

aspirations qu'elle estime ne pas être à sa portée. Même à distance, la plupart de ses choix sont dictés par la tradition et sa famille restée au pays.

Au pays des sourires

« Lorsque je suis arrivée ici, je me demandais pourquoi on me souriait ainsi. Je pensais qu'on se moquait de moi, je n'étais pas habituée à ça ! En Tchétchénie, les gens ont le visage fermé, ils sont brisés par ce qu'ils ont vécu », raconte Ayna qui a désormais le sourire facile mais qui avoue avoir, derrière son masque de douceur, un tempérament sanguin. « A mes débuts ici, j'étais très agressive, prête à exploser. Et entendre les gens râler à cause de leur boulot et de la routine m'irritait au plus haut point. Je me disais : ici, on déprime parce que tout va bien ! » La jeune mère de famille comprend aujourd'hui mieux le fonctionnement helvétique et tombe dans certains de ses travers. « Parfois, j'oublie d'appeler ma maman parce que j'ai trop de choses en tête, cela m'aurait semblé impensable autrefois », explique Ayna qui passe une grande partie de son temps à travailler et à s'occuper de ses enfants. A 26 ans, sa réalité est loin des boîtes de nuit et de l'insouciance.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernén

Tchéchénie en bref

Superficie : 19 300 km² (environ la moitié de la Suisse).

Population : 1 million d'habitants (7 millions en Suisse).

Capitale : Grozny.

Religion : musulmane.

Ressources naturelles : pétrole.

Histoire récente : 1991 : proclamation de l'indépendance de la Tchétchénie, non reconnue par la communauté internationale et contestée par la Russie, qui lance une offensive militaire en 1994. 1996 : accord de paix conclu mais la région reste marquée par des rébellions violemment réprimées, des actions de guérilla et de terrorisme. 1999-2000: nouvelle guerre initiée et remportée par Moscou. 2003 : Réintégration de la Tchétchénie en tant que République de la Fédération de Russie. La région est placée progressivement entre les mains de forces locales tchéchéniennes loyales à Moscou. 2007 : la Cour européenne des droits de l'homme reconnaît la Russie coupable de violations systématiques des droits humains en Tchétchénie (exécution, tortures, disparitions). A noter que des rebelles tchéchéniens ont également commis de graves crimes à l'encontre des civils.